

COMPAGNIE WANINGA RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019



2019 peut être considérée comme une année de transition pour la Compagnie Waninga. En mai, nous jouons la dernière de *C'est quoi le problème ?*, premier spectacle et premier succès de la compagnie. Outre sa large diffusion, *C'est quoi le problème ?* a été une aventure, une série de rencontres autour d'une création commune. En août, nous créons *Le Droit à l'Erreur*, deuxième pièce de la compagnie, avec une équipe partiellement renouvelée.

L'aventure continue donc, elle se remodèle, contrée souvent par des parcours de vie complexes. Certain-e-s partent pour d'heureux horizons, les papiers en poche, le travail ne permet plus de venir répéter, d'autres pour un avenir moins serein, l'Aide Sociale à l'Enfance refuse la prise en charge, la préfecture donne une OQTF. La compagnie reste, il est toujours possible d'y revenir et ce qui y a été laissé sera repris et transformé par d'autres qui diront, un jour, sur le plateau ce que chacun-e a créé ensemble.

Le début de la saison 2020 a été largement entravé par la crise sanitaire, les premières de *Le Droit à l'Erreur* ont été reportées à l'automne. Cependant la compagnie va continuer à diffuser ce spectacle, et comme pour le précédent nous nous adresserons à l'ensemble de nos partenaires (MJC et Centres sociaux, Théâtres, Scolaires, etc.). La scénographie plus complexe de ce second spectacle nous oblige néanmoins à jouer dans des salles un minimum équipées (grill, projecteurs, etc.).

D'autre part, nous répondons à un souhait cher aux membres de la compagnie, lassés d'être cantonnés au rôle de « migrant-e-s », et avons décidé de commencer à l'été 2020 un nouveau dispositif intitulé : *La cité renversée*.

Il s'agit d'une série d'atelier sur la thématique « classes sociales et différence culturelle, le théâtre comme espace de rencontre ». Les stages se dérouleront pendant les vacances scolaires (vacances d'été, Toussaint puis février et été 2021). L'idée est de permettre à un maximum de jeunes de participer aux deux premières sessions de 2020 puis de proposer à celles et ceux qui souhaitent continuer et s'engager pleinement de participer à résidence hors de Lyon à l'été 2021 pour créer un spectacle qui sera diffusé à partir de septembre.

L'objectif est de permettre à des jeunes issu-e-s d'horizons divers (français-e-s et étranger-e-s, en situation de précarité ou non) de se rencontrer au plateau afin de réfléchir ensemble, par le théâtre, aux enjeux et aux représentations des différentes classes sociales, fil rouge du dispositif. Les stages s'appuient sur une base de textes classiques et contemporains et d'improvisations, suivant les méthodes élaborées par la compagnie. L'objectif est de créer un groupe mixte à la fois socialement, racialement et culturellement, qui ne se serait pas nécessairement rencontré par ailleurs. En effet, le « mélange des publics » nous semble fondamental à l'heure où la segmentation de ces derniers et les difficultés intrinsèques aux parcours de vie ne facilitent ni les rencontres ni la compréhension mutuelle. Nous faisons le pari que le théâtre est un espace de rencontre et de compréhension dans le respect des différences.

Marie Brugière, Fiammetta Nincheri et Pauline Rousseau
Coordinatrices de la Compagnie Waninga

Jordane Burnot, Marie Fabre et Konrad Kaniuk
Présidente, Trésorière et Secrétaire de l'association

SOMMAIRE

3

WANINGA - D'un atelier à une compagnie	P4
SOUTIENS ET PARTENAIRES	P5
FIN DE PARCOURS POUR <i>C'EST QUOI LE PROBLÈME ?</i>	P6
REVUE DE PRESSE	P9
<i>ARRÊT SUR IMAGE(S) - Territoire de l'exil</i>	P11
CRÉATION <i>LE DROIT À L'ERREUR</i>	P13
RÉSUMÉ	P19
NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE	P20
CALENDRIER	P22

CONTACTS

ciewaninga@gmail.com

Marie Brugière - 06.27.46.47.21 // Pauline Rousseau - 06.17.94.13.82

[Facebook](#)



WANINGA - D'UN ATELIER À UNE COMPAGNIE ⁴

Avant d'être une compagnie, Waninga est une aventure militante.

L'histoire commence en janvier 2017 avec un atelier théâtre hebdomadaire et gratuit proposé aux membres du Collectif Jeunes de RESF (Réseau Éducation Sans Frontières) à Lyon. Il est animé par deux militantes du collectif, Fiammetta Nincheri (psychologue) et Pauline Rousseau (metteuse en scène), que Marie Brugière (comédienne) rejoint rapidement. Les enjeux ne sont pas clairement définis mais le présupposé est que le théâtre peut être un lieu d'exploration ludique, un espace d'apprentissage réciproque et un art dont peuvent s'emparer des jeunes qui ont beaucoup à dire mais à qui on laisse peu la parole, des jeunes qui sont davantage parlés qu'écoutés. L'idée est que le théâtre est un lieu pour rire et pleurer, pour s'emouvoir et réfléchir, pour s'énerver et se détendre et que cet ensemble de contradictions peut nous permettre de rejouer des histoires vécues et douloureuses, de tordre la réalité par le biais de la fiction, de raconter une histoire collective par le biais de récits individuels.

Au départ, l'objectif n'est pas de monter un spectacle mais de faire du théâtre ensemble. Malgré l'urgence des démarches, le nombre croissant de jeunes sans école ou sans toit, il apparaît important pour chacun-e de se retrouver une après-midi par semaine pour jouer ensemble - avec sérieux mais sans gravité - et inventer des histoires. Rapidement, l'envie de monter sur scène et de porter cette parole devant un public se fait sentir. La troupe crée son premier spectacle *C'est quoi le problème ?* qui tisse trois trajectoires migratoires, des raisons du départ d'Afrique jusqu'aux difficultés d'intégration en France. Le spectacle sera joué une vingtaine de fois en un an et demi dans des MJC, des centres sociaux, des théâtres, des festivals, des granges en région Auvergne-Rhône-Alpes et à Paris.



SOUTIENS ET PARTENAIRES

5

Entre 2018 et 2019, la Compagnie Waninga a reçu le soutien

de la DRAC AUVERGNE RHÔNE ALPES (Division Action Culturelle)

de la FONDATION DE FRANCE

(Pauline Rousseau est lauréate de la Bourse Déclics Jeunes 2018)

de la FONDATION HUMANITÉS, DIGITAL ET NUMÉRIQUE (2019)



« Arrêt sur Image(s) » en partenariat avec le lycée Aiguerande à Belleville sur Saône a été soutenu par LA RÉGION AUVERGNE – RHÔNE ALPES ET LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE.



LE CENTRE SOCIAL DE CUSSET, LA MJC JEAN-MACÉ,

LE THÉÂTRE DE L'IRIS, LA MJC VILLEURBANNE ET L'ENSATT

apportent également leur aide à la compagnie, via des apports en nature tels que la mise à disposition de salles, le prêt de matériel, etc. Ces partenariats solides témoignent de l'importance de l'ancrage local de la compagnie et permettent à Waninga de mener l'ensemble de ses activités.

Nous tenons à remercier tout particulièrement

Benoît Guillemont – Conseiller Action Culturelle DRAC Rhône-Alpes

Henri de Navacelle – Président de la Fondation Humanités, Digital et Numérique

Anne Lauthe – Responsable du programme Déclics Jeunes de la Fondation de France

Nicolas Boilloux – Directeur du Centre Social de Cusset

Hulya Yüksel – Coordinatrice culturelle à la MJC Villeurbanne

Maya Brac de la Perrière – Chargée des Actions Culturelles à la MJC Jean Macé, Lyon 7^e

Magdalena Klukowska – Responsable des relations avec le public au Théâtre de l'Iris, Villeurbanne

Marie-Sophie Seltensperger – Mairie de Belleville sur Saône

Guillaume Servage – Théâtre Municipal de la Grenette, Belleville sur Saône

Romain Drouet, Anne Ndjapou, Fabrice Hugues, Nedjma Benahmed – Lycée Aiguerande, Belleville sur-Saône



FIN DE PARCOURS POUR *C'EST QUOI LE PROBLÈME ?*

En jouant la dernière de *C'est quoi le problème ?* le 24 mai 2019 au Théâtre de l'Iris lors du festival *Brut de Fabrique*, nous avons clos un premier chapitre de l'histoire de la compagnie. *C'est quoi le problème ?* aura joué 15 fois depuis sa création en novembre 2017 à Lyon, Belleville sur Saône, Paris et Villeurbanne dans des MJC, des lycées et des théâtres pour un public estimé à 4000 personnes. La compagnie a également créé une forme courte *Arrêt sur Image(s)*, représentée 3 fois notamment dans des cadres associatifs et militants.

Les représentations scolaires - se rencontrer par le théâtre

Grâce au département culturel de la mairie de Belleville-sur-Saône, et à la compréhension des établissements dans lesquels sont scolarisés les acteurs de la compagnie, nous avons pu jouer deux représentations au Théâtre de la Grenette, théâtre municipal de Belleville pour huit classes du lycée Aiguerande. A la suite des représentations les échanges avec les élèves ont été très enrichissants. Certain-es lycéen-nés, principalement issu-e-s d'un milieu rural, découvraient totalement les problématiques migratoires et étaient particulièrement touché.e.s par la présence et les propos des concernés.

Nous avons également représenté le spectacle pour le lycée Louis Lumière à la MJC Laënnec-Mermoz. Ce fut là aussi un franc succès. Dans cet établissement du VIII^{ème} arrondissement de Lyon davantage de lycéen-nés sont issu-es de l'immigration, le spectacle leur a permis de faire les liens avec leurs histoires familiales. Les échanges à la fin de la pièce, ainsi que les notes prises en classe témoignent d'un réel intérêt des élèves pour le travail de la compagnie. Enfin nous avons joué devant les étudiants en Art du Spectacle de l'université Lyon II dans le cadre de la Biennale Traces. Les étudiant-es se sont principalement intéressé-es au processus créatif de la compagnie, à mi-chemin entre théâtre documentaire et fiction.

Un spectacle situé capable de toucher un large public

La très large diffusion du spectacle et l'engouement du public sont pour nous une véritable réussite. *C'est quoi le problème ?* a circulé entre les MJC de la région lyonnaise, les événements militants (fêtes de RESF, ouverture du local de SOS Méditerranée à Lyon), les rencontres culturelles (Biennale Traces, Festival Migrant'scène, festival Toi Moi and Co à Paris) et les événements solidaires tel que celui organisé par la Paroisse Chanoine Boursier. Au-delà de la richesse des rencontres, de la solidarité que nous ont témoigné les directeurs et directrices de salles et les équipes pédagogiques des établissements scolaires, nous avons la certitude que le message des jeunes de RESF a été entendu par une grande diversité de spectatrices et spectateurs.

Grâce à *C'est quoi le problème ?* et à la ténacité de ses acteurs qui, nous le rappelons, ont dû conjuguer leurs études, les démarches administratives pour l'obtention des papiers et les répétitions de théâtre, de nombreux-ses citoyen-nés ont été touché-es par la cause des jeunes étranger-es isolé-es en France.



C'est quoi le problème ? - Une création collective de la Compagnie Waninga
 Avec : Mamadou Ouri Balde, Salvator Bwishe, Malick Coulibaly, Ousmane Diallo, Ibrahima
 Gary, Issouf Houmadi, Lancei Kourouma, Benicia Makengele et Keletigui Sylla
 Coordination : Marie Brugière, Fiammetta Nincheri et Pauline Rousseau





Photos : Jean Doroszczuk



Chantal Burnot, Journal de Saône et Loire, samedi 21 avril 2018

SAMEDI 21 AVRIL 2018 LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE

ACTU CLUNY ET RÉGION 21

TAIZÉ THÉÂTRE

Quand des migrants montent sur scène

En résidence artistique dans la communauté de Taizé du 15 au 18 avril, sept jeunes étrangers isolés ont joué leur pièce *C'est quoi le problème ?* mardi après-midi. Trois rappels du public debout ont salué la qualité de leur travail.

C'est quoi le problème ? porte la voix des jeunes migrants condamnés au silence. La pièce, écrite à partir de leurs récits, auxquels se mêlent des textes d'auteurs (notamment de deux romans de Fatou Diome), raconte le parcours de ceux qui, lassés de la misère et de l'absence de travail dans leur pays, espèrent vivre mieux ailleurs. Ils découvrent les réseaux de passeurs qui vendent à prix d'or un aller sans retour, puis se heurtent aux difficultés pour trouver un toit et s'intégrer au système scolaire français, à la complexité des institutions censées protéger les mineurs isolés, aux obstacles à la régularisation à la préfecture... Pourtant, « je suis là, j'ai envie de travailler, j'ai une promesse d'embauche, alors c'est quoi le problème ? »

Des sujets intimes et douloureux

Sur une mise en scène rythmée, les sept jeunes comédiens abordent ces sujets, intimes et douloureux, avec, déjà,



■ Mamadou Ouri Balde, Salvator Bwishe, Malick Coulibaly, Ousmane Diallo, Ibrahima Gary, Lancei Kourouma, Keletigui Sylla, Marie Brugière et Pauline Rousseau. Photo Chantal BURNOT

Partager les histoires et lutter contre les préjugés

Neuf jeunes étrangers isolés (entre 16 et 28 ans), originaires du Mali, du Congo, de Côte d'Ivoire, des Comores et de Guinée, récemment arrivés en France, se sont rencontrés à Lyon, au sein du Collectif jeunes de Réseau éducation sans frontières. Ils ont intégré un atelier théâtre (créé en janvier 2016), duquel est né Waninga, une compagnie dont le nom signifie « Amis » dans un mélange de Bambara, de Lingala et de Comorien. L'atelier est rapidement devenu un espace sécurisé où les jeunes venaient déposer tout ou partie de leur histoire et s'amusaient à l'incarner, la transformer, la scénariser. À partir de leurs improvisa-

tions est venue l'idée de partager leurs histoires et d'utiliser le théâtre pour faire connaître ces parcours, lutter contre les préjugés et les idées reçues en mettant sur le devant de la scène celles et ceux qui sont trop souvent laissés en coulisses. C'est ainsi qu'est né *C'est quoi le problème ?*, expliquent Marie Brugière, comédienne, Fiammetta Nincheri, psychologue et Pauline Rousseau, metteuse en scène. Une de ces jeunes, Benicia Makengele, 23 ans, originaire du Congo Kinshasa, passionnée par le théâtre dont elle veut faire son métier a intégré cette année une classe préparatoire à la Comédie de Saint-Etienne. »

“ À Taizé, nous avons pu travailler dans le calme et la sérénité. Sérénité qui ne caractérise pas la vie de ces jeunes migrants. ”

Pauline Rousseau, metteuse en scène

une maîtrise étonnante du corps, de la voix et de l'espace, et sans se départir, du début jusqu'à la fin, d'un humour incisif. Seule la scène, sans paroles, de la détermination de l'âge réel des mineurs étrangers isolés, par le biais de tests osseux, a provoqué un silence de plomb dans la salle. Pour frère Maxime, l'expérience avec Waninga est une réussite : « Nous n'avions jamais accueilli de résidence artistique auparavant, mais nous avons envie de soutenir ces jeunes avec lesquels on a non seulement partagé la vie pendant ces quelques jours, mais aussi le fruit de leur création. » « Nous avons été très bien accueillis pendant ces quatre jours intenses à Taizé. Ici, nous avons pu travailler dans le calme et la sérénité. Sérénité qui ne caractérise pas la vie de ces jeunes migrants », souligne Pauline Rousseau, metteuse en scène.

Chantal Burnot (CLP)

En ligne

Reportage de France 3 Bourgogne sur le Cie Waninga par M. Gillot et R. Ho-A-Chuck
<https://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/des-jeunes-migrants-racontent-l-exil-et-la-peur-dans-une-pièce-de-theatre-272203?fbclid=IwAR2Qw6-dGwVLM7Jmk-SPJGwwdGxTnO-jLn-TmzA8CCMebZ877R7cOwrrHOGU>

Interview de Radio Chrétienne de France

https://rcf.fr/actualite/social/villeurbanne-les-migrants-font-entendre-leur-voix?fbclid=IwAR3J9kM0LAoGcN5Lo_tlAXI_xASRYu_x1pfe58PhjLf_jiCokGLTGwXhPEc

Nadja Pobel, *Le petit Bulletin*,
n°923, du 13.06 au 19.06.18

THÉÂTRE LE THÉÂTRE, CET AUTRE REFUGE

Ils viennent du Congo, des Comores, de Guinée.

Au sein du collectif jeunes de RESF, ils s'expriment par le théâtre et sont même devenus une compagnie, Waninga. Une façon de se libérer de l'urgence du logement et de la scolarité et de nous dire ce qu'ils traversent.

PAR NADJA POBEL



Si le ruissellement existe et n'a pas été accaparé par une caste, peut-être est-il là. Il y a trois ans, Pauline Rousseau, en thèse d'étude théâtrale, se rend à un rassemblement en faveur de sans-papiers puis à une réunion de RESF (Réseau Éducation Sans Frontières) et, de fil en aiguille, s'investit dans le collectif jeunes (pour mineurs et jeunes majeurs isolés). Deux mois plus tard, elle propose un atelier théâtre. L'histoire va s'emballer rapidement avec quelques bénévoles. « D'emblée, 60 à 70 d'entre eux nous suivent » dit-elle. Quinze s'impliquent vraiment, à raison de quatre heures tous les quinze jours. Tous connaissent très bien la situation de leur pays, tous ont des positionnements politiques clairs sur leurs dirigeants, sur la corruption qui sévit. L'atelier va être à la fois un moyen de se raconter autrement et « de se faire plaisir » insiste-elle. De ce projet initial, deux restent motivés en septembre 2016. C'est autour d'eux que se constitue un groupe restreint, solide, dans lequel figure la seule fille : Benicia Makengale. Si talentueuse, qu'elle vient tout juste de boucler la classe préparatoire intégrée de l'école supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, qu'elle a été reçue à l'ENSATT pour la rentrée prochaine mais opte pour le Conservatoire de Paris qu'elle a réussi également !

INVITÉS PAR MNOUCHKINE

Ses camarades ont poursuivi et présentent un spectacle, *C'est quoi le problème ?*, construit à partir d'improvisations sur leurs vécus, et des textes de la romancière Fatou Diome. Ils jouent

à Taizé, dans le festival lyonnais Migrant'scène et sont demandés par des profs, des assos qui souhaitent diffuser leur parole. Début 2018, naît ainsi la compagnie Waninga : mot valise de la traduction du mot ami dans les trois langues que ces jeunes parlent le plus.

Pour eux, le théâtre devient famille et Pauline Rousseau le reconnaît : « cette expérience me confronte à mes préjugés. Ces jeunes ne sont pas automatiquement amis parce que réfugiés ; ils sont arrivés en France pour des raisons différentes, ils viennent de pays différents, de classes sociales différentes et donc la politisation collective que nous voulions mettre en place est compliquée. Ils ne sont pas réductibles. »

Pour autant, l'aventure se développe. La toute jeune compagnie postule même à l'obtention de bourses (comme Déclics Jeunes de la Fondation de France) et ont obtenu une lettre de recommandation et une rencontre avec Ariane Mnouchkine, qui les a tous invités à venir à La Cartoucherie voir *Une chambre en Inde*. « On va de folie en folie, confie Pauline Rousseau, mais on ne veut pas être les artistes cache-misère d'une politique gouvernementale atroce. »

◀ C'EST QUOI LE PROBLÈME ?

À l'ENS Lyon dans le cadre de la journée d'études "Théâtre et Militantisme : regard sur les migrations" le samedi 22 septembre

Au CCVA de Villeurbanne le samedi 29 septembre

ENTRETIEN EN ROUTE POUR LE CONSERVATOIRE

PAR NADJA POBEL

Qu'avez-vous appris dans cet atelier ?

Benicia Makengale : C'est avec l'atelier Waninga que j'ai joué pour la première fois devant un public et c'est ainsi j'ai appris à gérer mon stress, appréhender la critique, et surtout évoluer dans un groupe car le théâtre est un art très collectif et parfois ce n'est pas facile. Waninga étant un groupe majoritairement masculin, il fallait s'imposer et se faire entendre. Je savais déjà que je voulais devenir comédienne avant d'intégrer Waninga ; ça a conforté mon choix.



Comment s'est passée votre année en CPI à Saint-Étienne ?

À la Comédie de Saint-Étienne, le contrat en classe préparatoire intégrée est de passer tous les concours en échange d'un soutien financier complet. J'ai donc auditionné pour huit écoles supérieures, j'ai été admissible dans six écoles et acceptée à l'ENSATT et au

Conservatoire de Paris, car les classiques y sont privilégiés et c'est tout ce que j'aime. C'est aussi la plus prestigieuse des écoles et ce serait aussi un moyen pour moi d'envisager d'intégrer la Comédie Française. À la rentrée 2017, j'ai eu l'opportunité de travailler avec le metteur en scène et directeur de la Comédie Arnaud Meunier sur le projet d'inauguration de leurs nouveaux locaux : une grande expérience professionnelle. Dans ce CDN, j'ai été amenée à voir un grand nombre de spectacles et rencontrer plusieurs professionnels du théâtre français et étranger.

ARRÊT SUR IMAGE(S) - TERRITOIRE DE L'EXIL

11

Suite aux représentations de *C'est quoi le problème ?* en collaboration avec le lycée Aiguerande, Marie Brugière et Pauline Rousseau proposent aux professeurs du lycée un parcours pédagogique et artistique autour des questions migratoires. Elles s'associent avec Antoine Dubos, réalisateur du documentaire *Exils Adolescents*, également créé avec des jeunes de RESF et obtiennent le soutien du Rectorat et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du dispositif Passeurs de culture.

Arrêt sur Image(s) - Territoire de l'exil a consisté en une série d'ateliers avec une classe de terminale L et de 1ère STSG sur les problématiques migratoires. Il s'agissait pour les lycéens d'approcher ces thématiques et celles qui en découlent (l'exil, l'altérité, l'identité) à travers un parcours artistique mêlant théâtre et cinéma. D'abord, spectateur-citoyen, l'élève apprend à développer un regard critique sur ce sujet avant de mettre en œuvre ses idées dans une pratique artistique. Les élèves ont pu réaliser de courtes vidéos à partir, soit d'extraits d'œuvres littéraires, soit de caricatures de presse, soit de discours politiques portant sur les migrations. Ces vidéos sont disponibles sur le site du lycée.

PROGRAMME DES SÉANCES

- 1ère séance (1h) : découverte du projet, présentation du groupe et des intervenants.
- 2e séance (2h) : projection du documentaire *Exils Adolescents* au cinéma de Belleville « Les Singuliers », suivie d'une discussion entre les élèves et le réalisateur tant sur la question de l'exil que sur la fabrication des images.
- 3e séance (2h) : Représentation du spectacle *C'est quoi le problème ?* au théâtre de la Grenette suivie d'une discussion entre les élèves, les comédiens-auteurs et les metteuses en scène. Le débat est orienté tant sur les questions soulevées par la pièce autant que sur le processus de création.
- 4e séance (2h) : Découverte d'un corpus d'images fixes et animées ainsi que d'un corpus littéraire autour des questions de l'exil, des migrations et de l'errance. Développement de l'imaginaire singulier et interrogation de la symbolique commune.
- 5e séance (2h) - Atelier théâtre : transmission de l'exercice des « tableaux ». Discussions et premières improvisations.
- 6e séance (2h) - Atelier théâtre : choix des tableaux qui seront intégrés à la vidéo. Retravail des improvisations.
- 7e séance (3h) - Atelier pratique vidéo. A partir du matériau récolté (images, textes...) chaque groupe d'élèves doit opérer des choix de montage afin de réaliser un court film (environ 2 minutes) .
- 8e séance (2h) : Projection des vidéos réalisées par les élèves devant leurs camarades et l'équipe pédagogique. Discussion, échange et débats.



Parallèlement aux représentations de *C'est quoi le problème ?* nous avons amorcé un travail d'exploration sur les questions d'intégration, d'assimilation et de décalage culturel. La compagnie et les thèmes abordés dans ses spectacles suivent l'évolution des parcours de ses acteurs-auteurs. La plupart d'entre eux sont en France depuis un à cinq ans. Pour eux, s'intégrer veut tout d'abord dire avoir une existence légale, que cela soit via une prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance pour les mineurs, ou par l'obtention d'un titre de séjour ou du droit d'asile pour les majeurs, mais c'est aussi comprendre les codes d'une culture. Parce que désormais nous nous connaissons bien, que les résidences de travail nous ont permis de vivre en collectif, de partager les choses simples du quotidien et d'installer ainsi une confiance réciproque, nous avons pu aborder ces questions plus intimes du décalage culturel dans les relations amicales, professionnelles et amoureuses.

DE *AU MILIEU* AU *DROIT À L'ERREUR* - 1ÈRE RÉSIDENCE

Dès juillet 2018, lors de notre résidence à Germolles-sur-Grosne nous nous sommes assis.e.s autour d'une table pour discuter de ce qui les avait marqué à leur arrivée en France ; quel avait été leur premier « choc culturel ».

Les anecdotes allaient du manque de respect pour les aînés, au fait de voir des femmes fumer et des hommes s'embrasser dans la rue. Nous avons ensuite abordé les relations entre les hommes et les femmes, la séduction, la parentalité, la contraception, le machisme. Les propos recueillis sur ces thèmes sont parfois ceux de jeunes hommes et femmes tels qu'on pourrait en entendre dans n'importe quelle cour de lycée mais parfois ils renvoient très directement à leur situation personnelle, situation administrative de « sans papiers » qui configure une identité sociale d'invisible ou de rejeté. Ainsi Baldé nous a affirmé « moi si une fille vient m'aborder je dis non. Même si elle me plaît. Même si je sais que je lui plais, je dis non. Je veux pas qu'on dise que je suis avec une blanche pour les papiers ».

De ces échanges nous avons tiré des thèmes d'improvisation puis des saynètes. La première esquisse du spectacle s'appelait *Au milieu*. Le titre vient d'une improvisation où un primo-arrivant et un immigré de longue date discutent de l'homosexualité. L'ancien lui explique que beaucoup de choses vont le choquer ici, que pour lui c'était pareil, mais qu'il verra, il s'y fera :

C'est comme ça ici. Nous on est là, au milieu, et faut s'y faire, parce qu'ici, c'est comme ça.

Qu'est-ce qui t'a étonné / choqué quand tu es arrivé·e en France ?

Question préparatoire au travail - extraits des réponses des comédien·ne·s

Dès que tu es noir, venu d'Afrique, tu es considéré comme un menteur.

Certaines personnes arrivent à aider les gens sans contrepartie

Ce que j'ai appris comme mauvais est vu ici comme quelque chose de bien.

Ex. gay pride et l'homosexualité en général

L'avortement est permis or je l'ai toujours étudié comme mauvaise chose.

L'école gratuite, l'hôpital aussi

Le divorce est banalisé.

L'éducation n'est pas la même, le petit est plus impoli envers le grand.

Les gens qui s'embrassent en public.

Pas de visite sans rendez-vous, « on ne peut pas visiter les gens sans appeler »

Quand tu invites quelqu'un au restaurant, chacun paye son repas.

Tous les enfants ont des téléphones, chez nous c'est impossible

Tu n'as pas le droit de frapper tes enfants.

Ce qui m'a choquée quand je suis arrivée en France c'est la mentalité des gens, pas de marché tout au long de la route, les rues sont numérotées et les transports sont en commun et on les paye par mois. Sur le plan social, la France m'a choquée du fait qu'il y a des clans et la majorité marche par communauté. Je me suis sentie étrangère tout de suite. Je ne me retrouvais pas. En plus en France, les noirs sont toujours considérés comme inférieurs aux blancs. Ce qui me choque aussi, c'est que les femmes ont le droit de travailler et de choisir ce qui leur plaît, et dans l'éducation il n'y a pas de respect, les enfants ont des droits sur les parents, et aussi l'école est gratuite et c'est pas interdit pour les femmes. Il y a en France le respect de la personne et les droits mais pas tous les droits. En France, j'ai eu des rencontres négatives comme celle où j'ai eu une relation avec un métisse et la maman ne m'a pas acceptée parce que j'étais sans-papier. Et j'ai aussi rencontré des gens super gentils et qui défendent le droit des immigrés : RESF, voilà ma famille. Un amour s'est construit et ça c'est un vrai parce que je ne me sens plus mineure isolée. Et aussi j'ai rencontré l'amour qui m'a donné de l'amour et notre amour a fait naître aussi un autre amour.

Il ne faut jamais aborder dans la rue.

L'égalité homme / femme vraiment respectée

Le manque de respect envers les anciens

La liberté du choix sexuel

La religion, les gens ne sont pas croyants

La solitude

Le fait d'interner ses parents dans un asile de vieux

Le « stp » (la politesse)

Je ne pouvais pas imaginer qu'il y avait des mendiants et des pauvres

De retour à Lyon nous poursuivons nos recherches et ouvrons des week-ends d'exploration à de nouveaux participants. La compagnie renoue ainsi avec ses débuts, un atelier ouvert ou passer ne signifie pas nécessairement rester mais où les scènes esquissées nourrissent la création à venir. Six sessions ont eu lieu entre septembre 2018 et juin 2019 à l'ENSATT, au Centre Social de Cusset et à la MJC Jean Macé. Vont y venir Lisa, Ibrahim, Telli, Dinfo, Natacha et bien d'autres. Toutes et tous contribuent à l'écriture de scènes improvisées. Ils et elles y mettent un bout de leur vie, de leurs questionnements, de leurs envies. Beaucoup de cette matière n'apparaît pas aujourd'hui dans le spectacle mais a permis de chercher une forme et d'affiner notre propos. Vous ne verrez donc pas « la chorégraphie du français parfait » ni la scène de « la polygamie inversée ». Rapidement le tableau humoristique du « noir qui ne connaît pas les codes » nous semble réducteur et insuffisant.

Nous nous demandons alors ce que représente l'intégration, et quelles images elle charrie ? La réussite recherchée colle à un modèle de « normalité », travailler, se marier, fonder une famille. Avant tout c'est le désir d'une vie simple qui est formulé, une vie sans complexité administrative, professionnelle et sociale, une vie légale et paisible. Or, ce rêve est inaccessible dans une situation où vivre est illégal, « sans papier-e » c'est l'individu en soi qui est considéré comme « délinquant », « fraudeur » et « usurpateur ». Peu importe les actes, le simple fait de se déplacer, d'aller à l'école ou de retrouver des ami-e-s peut signifier une arrestation. Pour compenser cette tare, ils et elles se doivent d'être irréprochables.

A l'école, au travail, dans toute interaction sociale : ils n'ont aucun droit à l'erreur.

La moindre absence en cours est signalée à la préfecture. La plainte d'un voisin pour tapage nocturne peut être consignée dans un dossier. Pour celles et ceux qui sont pris-e-s en charge, une arrivée en retard au foyer peut signifier une expulsion et une mise à la rue. Pour ceux qui pratiquent la compétition sportive, comme Lanceï Kourouma, la diminution des performances est vécue comme un échec personnel.

La situation de « sans papier-e » révèle les mécanismes d'un jeu social trompeur qui consiste à ériger des figures normatives inatteignables, mais qu'ils et elles ont l'obligation d'incarner coûte que coûte. Tout un chacun est soumis-e plus ou moins consciemment à ces modèles et cherche à y ressembler. A travers les rêves et les échecs des jeunes étrangers isolés de la compagnie nous parlons d'un droit universel à l'erreur. Finalement, nous avons préféré ce titre qui est un peu énigmatique mais fait profondément sens quant à l'expérience vécue et racontée par les acteurs de la Compagnie.



Du 10 au 18 août 2019 nous partons en résidence au Théâtre de la Grenette à Belleville-sur-Saône. Cette semaine de création dans d'excellentes conditions, le théâtre étant laissé à notre entière disposition, nous permet de finaliser le spectacle. Nous partons avec 4 anciens de la compagnie (Chernor, Lanceï, Malick et Salvator) et 2 nouveaux intégrés au groupe suite à leur participation à un stage donné début juillet à Lyon.

Nous élaborons la trame du spectacle, suite au 1er filage, nous renversons la dramaturgie qui nous semble - après coup - manquer de cohérence. Nous inventons et installons la scénographie, nous codifions l'espace et créons un dispositif lumière. Cette résidence estivale permet de concevoir une forme scénique solide et d'asseoir l'équipe. Henri de Navacelle, président de la Fondation Humanités, Digital et Numérique et récent mécène de la compagnie assiste à la sortie de résidence avec son fils. Reconnaisant l'implication et le travail des jeunes, ses mots sont élogieux : "Ces jeunes en veulent. C'est très beau".

Lorsque nous revenons à Lyon, le spectacle n'est pas programmé avant le 28 mars 2020 et loin du cadre préservé de la résidence, la réalité rattrape certains comédiens. En situation d'extrême précarité, exclu du dispositif d'aide sociale à l'enfance, Telli décide d'arrêter le théâtre. Lanceï quant à lui, choisit de mettre toute son énergie dans la course de fond, semi-pro, il s'entraîne pour pour les JO juniors en parallèle de ses études.

Si, malgré les départs et les réalités difficiles qui saisissent les membres de la troupe, ce spectacle a pu voir le jour, c'est grâce à la motivation de ses acteurs.

Salvator, Malick, Chernor et Fofana portent la parole de toutes celles et ceux qui ont contribué à écrire *Le Droit à l'Erreur*, et plus largement de tou-te-s les jeunes de RESF.

Un extrait du spectacle a été joué lors de la Fête de solidarité de RESF le 23 février 2020 au CCVA de Villeurbanne.

La première de *Le Droit à l'Erreur* aurait dû avoir lieu le 28 mars 2020 à la MJC Villeurbanne / La Balise 46 dans le cadre de *Trajectoires croisées*, un événement en partenariat avec le Centre social de Cusset.

La représentation a été annulée et reportée au 17 octobre 2020 du fait de la crise sanitaire.





Tout se passe dans une barre d'immeuble. A travers les fenêtres des petites chambres individuelles, se dessinent les vies des habitants. Plusieurs personnages se croisent, Kevin, l'amoureux cherche désespérément sa moitié mais sa situation de sans-papier et les angoisses qu'elle soulève font barrage autant qu'une promesse de mariage au pays l'empêchent de vivre sa romance. Janneh veut réussir à tout prix, livreur à vélo comme tant d'autres, il traverse sans relâche la ville amassant patiemment les euros qui lui paieront son inscription à l'université... si l'OFPPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides) veut bien lui accorder sa demande d'asile. Figure de référence dans le quartier, l'Ancien a moins de 30 ans mais il a été régularisé grâce au soutien de son patron. Il est celui vers qui l'on se tourne lorsque la France semble trop étrangère, trop dure et trop froide.

La vie s'écoule sur le bitume, entre ennui et rigolade. Attendre la réponse de la préfecture, attendre la prochaine commande, attendre le SMS pour convenir d'un rencard... Attendre... Sur le terrain, un ballon de foot sort du sac, la partie lancée est prétexte à tisser une aventure collective. Lorsqu'un habitant de la tour est en péril c'est toute la communauté qui se mobilise : quand Janneh se fait arnaquer par celui qui a un permis de travail, c'est ensemble que l'on prépare la vengeance. Quand Kevin rentre ivre et dévasté de sa rencontre avec la belle famille, c'est ensemble qu'on lui remonte le moral.

Ces parcours individuels sont liés par un défi commun : s'intégrer coûte que coûte à la République Française.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le droit à l'erreur, deuxième création de la compagnie Waninga, s'inscrit dans la lignée du premier spectacle : *C'est quoi le problème ?*. Chaque création s'inspire largement de la vie des membres de la compagnie. Primo-arrivants lors de la création de *C'est quoi le problème ?*, les comédiens y ont raconté le désarroi, l'incompréhension quant aux multiples démarches administratives et le rêve brisé d'un eldorado européen trompeur.

Aujourd'hui, après quelques années en France, les injonctions sont autres et notamment celle de l'intégration, à la fois exigée et empêchée. Qu'est-ce que s'intégrer ? Peut-on s'intégrer sans se désintégrer ? Qu'est-ce que vivre entre deux cultures, entre plusieurs langues ? Comment s'adapte-t-on sans se renier et comment toutes ces questions se vivent dans les relations sociales, qu'elles soient amicales, amoureuses ou professionnelles ? Ce sont toutes ces questions qui ont guidé la création de la pièce.

Fidèles à notre démarche de création, nous avons travaillé à partir de discussions, d'improvisations et d'un matériau hybride composé de textes, de vidéos et d'entretiens radiophoniques. A partir de cette base commune, enrichie par les comédiens, nous avons élaboré des dispositifs d'improvisations, réécrit des textes et inventé des personnages pour créer une fable où chacun-e puisse se reconnaître sans s'identifier complètement. Nous avons par exemple travaillé à partir d'un extrait d'*Antigone* de Sophocle. Hémon s'appelle Kevin, il vit et travaille en France et appelle son père pour lui demander sa bénédiction afin d'épouser Aurore, une jeune fille blanche et lointainement catholique. Le conflit est posé et le déplacement fictionnel – mais réaliste – fait résonner les mots de Sophocle de manière contemporaine dans cette scène où la religion, les traditions et le respect dû aux Anciens font barrage à l'amour.

La compagnie Waninga revendique un théâtre ludique. Il ne s'agit pas ici de raconter *son* histoire, la vraie, celle que l'Aide Sociale à l'Enfance ou l'OFPPA exigent pour juger, celle que les médias réclament pour faire pleurer, celle que les comédiens doivent raconter sans cesse en prenant garde à ne pas changer une virgule sous peine de devenir suspect. Le théâtre que nous cherchons se situe à la frontière entre le documentaire, la fiction, le récit et l'invention de soi. A travers les personnages qu'ils se créent, les comédiens parlent d'eux mais ils s'inventent aussi des vies, des destins, des accomplissements ou des échecs. La compagnie fait le pari d'une interculturalité porteuse d'espoir, fondée sur un enrichissement mutuel.

Cette histoire s'est écrite depuis le point de vue des personnes immigrées, ce sont des bribes d'existence entravées, mais contrecarrées par un profond désir de réussir et de s'en sortir. *Le droit à l'erreur* se fonde sur une énergie débordante et tient grâce à l'implication, l'engagement et l'enthousiasme de ses acteurs.

Marie Brugière, Fiammetta Nincheri et Pauline Rousseau
Coordinatrices de la Compagnie Waninga

- L'Ancien, l'Ancien, y'a Djaneh qui m'a appelé. On a besoin de toi. Tu vois Djaneh? Celui qui livre? Ben il s'est fait arnaquer de 900€. Tu vois, pour livrer, il faut un statut auto-entrepreneur, et comme Djaneh il n'a pas les papiers, il travaille avec le compte d'un mec qui a un extrait K-Bis, tu vois? Et le gars, au début il lui versait l'argent toutes les semaines, genre régulier quoi, et puis plus. Et puis ça a grossi, grossi et le gars il est parti avec les 900€ de Djaneh. L'argent qu'il a pédalé tu vois? Et moi je suis caution pour l'appartement de Djaneh, donc je suis dans la merde, Djaneh est dans la merde, on est tous dans la merde... - L'Ancien, l'Ancien, y'a Djaneh qui m'a appelé. On a besoin de toi. Tu vois Djaneh? Celui qui livre? Ben il s'est fait arnaquer de 900€. Tu vois, pour livrer, il faut un statut auto-entrepreneur, et comme Djaneh il n'a pas les papiers, il travaille avec le compte d'un mec qui a un extrait K-Bis, tu vois? Et le gars, au début il lui versait l'argent toutes les semaines, genre régulier quoi, et puis plus. Et puis ça a grossi, grossi et le gars il est parti avec les 900€ de Djaneh. L'argent qu'il a pédalé tu vois? Et moi je suis caution pour l'appartement de Djaneh, donc je suis dans la merde, Djaneh est dans la merde, on est tous dans la merde... - L'Ancien, l'Ancien, y'a Djaneh qui m'a appelé. On a besoin de toi. Tu vois Djaneh? Celui qui livre? Ben il s'est fait arnaquer de 900€. Tu vois, pour livrer, il faut un statut auto-entrepreneur, et comme Djaneh il n'a pas les papiers, il travaille avec le compte d'un mec qui a un extrait K-Bis, tu vois? Et le gars, au début il lui versait l'argent toutes les semaines, genre régulier quoi, et puis plus. Et puis ça a grossi, grossi et le gars il est parti avec les 900€ de Djaneh. L'argent qu'il a pédalé tu vois? Et moi je suis caution pour l'appartement de Djaneh, donc je suis dans la merde, Djaneh est dans la merde, on est tous dans la merde...

LE DROIT

Par la Compagnie WANINGA

Jeu Chernor BAH / Salvator BWISHE
Malick COULIBALY / Moussa FOFANA
Coordination Marie BRUGIERE / Fiammetta NINCHERI
Pauline ROUSSEAU
Musique Thibault COHADE

L'ERRREUR



JANVIER

- Ma 8 2 représentations de *C'est quoi le problèmes ?* - Théâtre de La Grenette, Belleville-sur-Saône, pour les élèves du Lycée Aiguerande
- J 24 *Arrêt sur Image(s)* - premier atelier avec les lycéens de Aiguerande, Belleville-sur-Saône

FEVRIER

- S 16 – D 17 Week-end de recherche sur *Le Droit à l'Erreur* - ENSATT

MARS

- Me 6 Représentation de *C'est quoi le problème ?* Amphithéâtre Culturel, campus de Bron, Université Lyon II
- J 7 et J 21 *Arrêt sur Image(s)* - atelier avec les lycéens de Aiguerande, Belleville-sur-Saône
- S 23 - D 24 Week-end de recherche sur *Le Droit à l'Erreur* - MJC Jean Macé
- J 28 *Arrêt sur Image(s)* - atelier avec les lycéens de Aiguerande, Belleville-sur-Saône

AVRIL

- V 5 2 représentations de *C'est quoi le problème ?*
MJC Laënnec-Mermoz pour les élèves du Lycée Louis Lumière
- J 18 – D 21 Résidence de recherche *Le Droit à l'Erreur* - Centre social de Cusset

MAI

- V 24 Dernière représentation de *C'est quoi le problème ?* -
Théâtre de l'Iris / Festival Brut de Fabrique

AOUT

- S 10 – D 18 Résidence de création *Le Droit à l'Erreur* - Théâtre de la Grenette, Belleville-sur-Saône
- S 17 Sortie de résidence de *Le Droit à l'Erreur* - Théâtre de la Grenette, Belleville-sur-Saône

NOVEMBRE

- S 15 - D 16 Week-end de répétition de *Le Droit à l'Erreur* - Centre social Cusset
- S 30 - D 1 Week-end répétition de *Le Droit à l'Erreur* - MJC Jean Macé

DECEMBRE

- 20-22 Week-end de répétition de *Le Droit à l'Erreur* - ENSATT